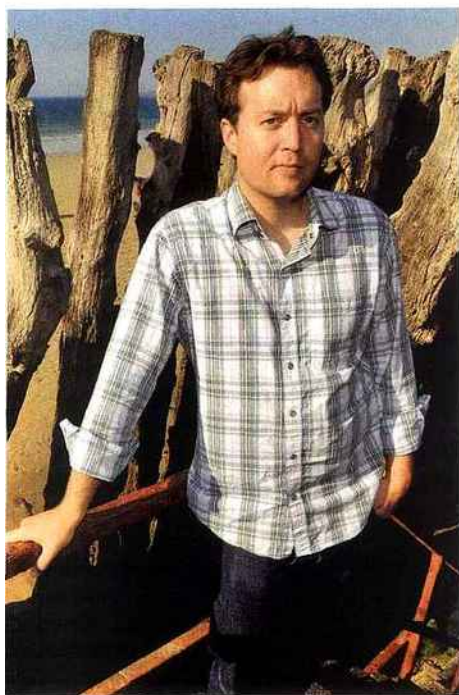




livres



WELLS TOWER ★★★

Bonnes nouvelles

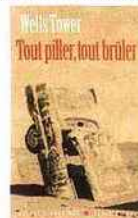
Avec neuf histoires de famille drôles et violentes, cet Américain de 37 ans s'offre un début en fanfare.

Une adolescente un peu boulotte est prête à coucher avec n'importe qui pour atténuer le mal-être déclenché par la présence de sa sublime peste de cousine (*L'Amérique sauvage*). Un homme faible, quitté par sa femme, s'inflige des heures de voiture (et plus) pour aller chercher l'amant blessé de celle-ci et l'emmener se faire soigner (*En bas dans la vallée*). Deux frères qui ne s'aiment pas passent un week-end ensemble dans un chalet. De leur chasse commune, ils ne vont réussir à rapporter que le cadavre d'une bête malade (*Un lien fraternel*)... A l'origine des neuf nouvelles du talentueux Wells Tower, il y a presque toujours une situation à forte teneur en absurde. Qui se traduit, dans

l'écriture, par un mélange singulier de drôlerie grinçante et d'atmosphère irréaliste, voire cauchemardesque. Avec ses histoires de familles détraquées, d'où sourdent une colère et une violence mal rentrées, cet écrivain américain de 37 ans finit toujours par amener ses lecteurs au bord du malaise. Pourtant, on en redemande, et on poursuit la lecture. Parce que l'écriture de Wells Tower possède un pouvoir évocateur fou. ● **Raphaëlle Leyris**

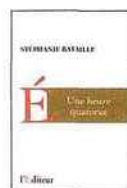
Tout piller, tout brûler, Albin Michel, trad. de l'anglais (US) par Michel Lederer, 258 p., 20 €.

A offrir à un pote convaincu que la nature c'est bien et la ville, mal.



Les autres livres de la semaine

STÉPHANIE BATAILLE
UNE HEURE QUATORZE



DÉSENCHANTÉE

Elle l'aime, il l'adore. Débuts enchanteurs et grands serments... Mais bientôt, l'image du prince charmant se fendille : cet homme de lettres, si beau et sensible, se révèle froid, égoïste, manipulateur... D'une laideur morale répugnante. Sans être d'une nouveauté renversante, le premier roman de la comédienne Stéphanie Bataille explore sobrement la douleur du désenchantement. ● **R. L.**
L'Éditeur, 144 p., 13 €.

On aime l'impression que donne ce texte d'être chuchoté.

On regrette que ça sente un peu le règlement de comptes.

JEDEDIAH BERRY
MANUEL À L'USAGE DES APPRENTIS DÉTECTIVES ★★★



POLICIER DÉCALÉ

Dans la catégorie « losers », voici Charles Unwin. Clerc falot et consciencieux, il se retrouve détective par erreur, flanqué d'une assistante narcoleptique. Meticuleux mais à côté de la plaque, il se lance dans des enquêtes mystérieuses et absurdes. Avec une vertigineuse virtuosité, l'Américain Jedediah Berry dynamite les codes du polar pour créer un univers drôle et onirique. ● **E. P.**
Denoël, trad. de l'anglais (US) par Philippe Rouard, 400 p., 23,50 €.

On admire l'imaginaire débordant à l'œuvre dans ce roman.

On se perd parfois dans ce dédale d'intrigues surréalistes.

LESLIE PLÉE
MOI VIVANT, VOUS N'AUREZ JAMAIS DE PAUSES ★★★



BD DE POCHE

Ou comment j'ai cru devenir libraire, annonce le sous-titre : dans cette BD, l'auteure raconte son expérience au rayon livres d'une grande surface culturelle. Privée de pauses, obligée de renvoyer les livres invendus au bout de trois mois, elle voit ses rêves s'écrouler. On rit franchement, même si ce qu'elle dit du monde du travail et d'une certaine vision de la culture n'a rien de réjouissant. ● **R. L.**
Pocket, 110 p., 5,90 €.

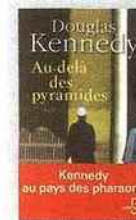
On applaudit le dessin hypervivant de Leslie Plée.

On aurait voulu quelques pages de plus.

LE BEST-SELLER
ABSURDE

Au-delà des pyramides

A tout printemps, son nouveau Douglas Kennedy. Et à tout Douglas Kennedy, son triomphe en librairie. Même quand, comme ici, le livre n'a rien à voir avec ce que les lecteurs viennent chercher chez l'Américain – un gros thriller estampillé « de qualité ». Récit d'un voyage en Égypte, *Au-delà... est un texte un peu maladroît et sans une once de suspense*. Les raisons de sa place en tête des ventes nous échappent un peu. ● **R. L.**



Belfond, trad. de l'anglais (US) par Bernard Cohen, 320 p., 19,50 €.

★★★★ On adore ★★★★★ On aime
★★ Bien ★ Pas mal ★ On n'aime pas